

SAMEDI 20 AVRIL 2020

Lire le récit des pèlerins d'Emmaüs
par temps de confinement
(prédication 1).

LUC 24

¹³Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. ¹⁴ Ils parlaient entre eux de tous ces événements. ¹⁵ Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ; ¹⁶ mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

¹⁷ Il leur dit : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? » Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre. ¹⁸ L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : « Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci ! » – ¹⁹ « Quoi donc ? » leur dit-il. Ils lui répondirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple : ²⁰ comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être

condamné à mort et l'ont crucifié ; ²¹ et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés. ²² Toutefois, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés : s'étant rendues de grand matin au tombeau ²³ et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant. ²⁴ Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

²⁵ Et lui leur dit : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! ²⁶ Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ? » ²⁷ Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.

²⁸ Ils approchèrent du village où ils se rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin. ²⁹ Ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée. » Et il entra pour rester avec eux. ³⁰ Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. ³¹ Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. ³² Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? »

³³ A l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem ; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, ³⁴ qui leur dirent : « C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon. »

³⁵ Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Je mesure chaque jour combien ce temps de confinement renouvelle notre lecture des textes bibliques.

Les textes bibliques résonnent en nous différemment.

Par exemple le texte si connu des Pèlerins d'Emmaüs.

Dans ce récit, au détour d'une réplique apparemment anodine des disciples, l'évangéliste Luc nous laisse entendre que la mort de Jésus était devenue LE sujet de discussion à Jérusalem et dans les campagnes.

« Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci ! »

Année après année, à chaque Pâque, Jérusalem était en effervescence.

La population de la ville doublait, voire plus.

Pessah¹ était une fête populaire qu'il ne fallait manquer sous aucun prétexte.

Pâque était la fête des fêtes.

¹ Pesah est la dénomination hébraïque de Pâque et signifie « passage ». on parle de « la Pâque » au singulier lorsque l'on parle de la fête juive et de « Pâques » au pluriel pour la fête chrétienne.

Celle où l'on célébrait l'événement fondateur de la foi juive : la sortie du peuple hébreu hors d'Égypte sous la conduite du grand Moïse.

Aussi du village le plus retiré de Galilée comme de l'étranger, les pèlerins montaient à Jérusalem, chantant les Psaumes.

Lorsque les frontières n'étaient pas fermées, les juifs de la diaspora qui en avaient les moyens, n'hésitaient pas à faire des jours de voyage sans confort pour rallier la ville sainte.

Gagnée par une piété débordante, la ville était en ébullition.

On fêtait la libération de l'esclavage et l'on rêvait de la libération de l'occupation romaine.

Jérusalem était une vraie poudrière.

Les Romains craignaient ces festivités.

Ils étaient attentifs au moindre mouvement de foule suspect, à la moindre échauffourée qui pouvait dégénérer en émeute.

C'est pourquoi l'arrestation, le procès et la mise à mort de

Jésus n'ont pas traîné.

Luc nous laisse entendre que, dans cette Jérusalem surpeuplée, la nouvelle de la mort de Jésus se serait répandue – tel un virus – si bien que tout le monde était contaminé et ne parlait plus que de cela.

Nous n'avons aucune peine à faire crédit à Luc.

Il faut dire que dans notre culture (même sécularisée) la croix est encore un symbole très présent ; aussi nous pensons que l'événement auquel il fait référence a dû être une affaire qui a fait grand bruit.

La réalité a sans doute dû être toute autre.

Dans le journal local, le « Jerusalem Post » (s'il avait existé à l'époque), l'information aurait fait au mieux quelques lignes dans la rubrique des faits divers.

Il faut se rendre à l'évidence, la mort de Jésus n'a laissé que peu de traces dans les annales de l'Empire romain, comme en Israël.

La mort de Jésus n'a été qu'un événement mineur et marginal qui a passé inaperçu dans l'agitation et les réjouissances de la fête.

La vérité est que seuls les disciples et un petit noyau d'hommes et de femmes qui suivaient Jésus ont dû être bouleversés par sa mort injuste et ignominieuse.

Le récit des pèlerins d'Emmaüs qui met en scène deux Disciples un peu perdus dans la nature est plus conforme à l'insignifiance de l'événement qu'ils viennent de vivre. Ces disciples sont isolés, laissé à eux-mêmes.

On ne connaît que l'un des deux par son prénom : un certain Cléopas, qui n'apparaît dans aucune liste connue des disciples.

Étrange cohorte qui marche cahincaha en direction d'Emmaüs, un village, que les archéologues n'ont toujours pas localisé et dont ils ignorent même s'il a vraiment existé.

Les disciples semblent désespérés.

En chemin, leur désarroi intérieur se mesure à leur incontinence verbale.

Ils n'arrêtent pas de parler.

Ils ruminent, ils spéculent.

Refont l'histoire, la ressasse.

Ils sont sidérés, frappés.

À leur détresse s'ajoute maintenant le trouble suscité par le témoignage de quelques femmes qui prétendent avoir vu Jésus vivant.

Ils se dirigent vers Emmaüs, mais en vérité ils sont désorientés, comme perdus.

Ils ont beau aller de l'avant, ils sont en réalité comme englués dans leur traumatisme.

Que l'inconnu qui les rejoint en chemin ignore tout de l'actualité douloureuse qui les taraude ; voilà qui les laisse pantois :

« Tu es bien le seul ... ! »

Mais de quelle planète débarque donc cet olibrius ?

Ébranlés par ce qu'ils ont vécu, les disciples sont comme enfermés en eux-mêmes.

Ils sont tellement accaparés par ces événements qui tournent en boucle en eux qu'ils ne prêtent pas attention cet extraterrestre qui les rejoint en chemin.

Aveuglés, ils ne soupçonnent même pas cette présence

discrète.

Ne lui demandent ni d'où il vient, ni où il va, ni comment il s'appelle.

S'ils se moquent de faire sa connaissance, les disciples s'empressent par contre de mettre l'inconnu au courant et lui racontent dans le détail, une énième fois, cette histoire dans laquelle ils se complaisent.

Le constat est douloureux, les disciples sont absents à cet autre, pourtant si proche et si lointain : quand on est confiné en soi, l'autre n'existe pas ou si peu.

Cet enfermement me fait penser à une miette disponible à Saint-François :

Pour être là, il faut être ailleurs qu'en soi².

Mais comment être ailleurs qu'en soi lorsque l'on est accablé, anéanti par le deuil et le malheur ?

Une fois terminée leur logorrhée, c'est au tour de l'inconnu de prendre la parole.

² Miette no 27. Jean Mambrino, L'oiseau-cœur Ed. Stock, 1979, p.113

Il commence par leur passer une « brossée » sans ménagement :

« *Esprits sans intelligence ...* »

Puis continue en leur expliquant les Écritures, évoque Moïse et l'Exode.

À l'écoute des Écritures, quelque chose bouge en eux.

C'est pourquoi les disciples – une fois arrivés au village – cherchent à dissuader l'inconnu de continuer son chemin.

Alors qu'ils l'avaient comme « snobé » jusque là, les disciples le pressent par ces mots :

« *Reste avec nous ...* ».

C'est un soupir ou peut-être même une prière.

De quoi étonner le lecteur familier des Écritures, car c'est bien connu : les disciples ne savent pas prier³.

Comment ces mots leur sont-ils donc venus à la bouche ?

Le savent-ils eux-mêmes ?

³ Voir Luc 11 : « Seigneur apprends-nous toi-même à prier ».

Certains pensent que c'est l'Esprit qui prie en eux⁴.

Leur supplique témoigne d'une ouverture en eux.
D'un « entrebâillement » qui vient fissurer leur
enfermement et laisser filtrer un infime courant d'air.

Restons-en là pour le moment et relevons que cette brèche
par où s'est échappée leur prière s'est faite en eux, alors
que l'inconnu leur parlait des Écritures.

Comme si les Écritures les avaient désincarcérés,
déconfinés.

Au village, les disciples ne sont plus reclus en eux-mêmes
comme ils l'étaient en chemin.

Le voilà infiniment présents ; autrement dit : « enfin
là, ailleurs qu'en soi ».

Les disciples sont désormais disponibles à l'autre et à sa
rencontre.

Le récit des disciples d'Emmaüs évoque la force libératrice

⁴ Voir Romains 8,26 : De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas prier. Mais l'Esprit lui-même intercède en nous par des soupirs inexprimables.

des Écritures qui nous appellent sans cesse à être ailleurs qu'en nous-mêmes ; à sortir de nos enfermements.

N'est-ce pas là la vocation du croyant ?

Être croyant, n'est-ce pas consentir à sortir de soi pour nous rendre disponibles à l'autre et au Tout-Autre ?

Le récit des pèlerins d'Emmaüs nous rappelle qu'il n'y a d'Exode possible hors de soi qu'en nous laissant interpeler, questionner, surprendre par une autre parole que la nôtre.

Parce que nous nous reconnaissons comme frères et sœurs de ces disciples en chemin ; nous affirmerons que cette parole qui nous décentre de nos propres paroles humaines, se donne à entendre dans les Écritures.

Ouvrir les Écritures, c'est consentir à se laisser ouvrir par elles, nous qui sommes tentés de nous complaire dans le repli et le confinement en nous-mêmes.

Ce texte nous rejoint à la veille du déconfinement qui

débute ce lundi.

Le déconfinement prévu par nos autorités est pour beaucoup source d'inquiétude.

Nous mesurons les risques que la sortie de chez soi nous fait courir à soi et aux autres.

Mais n'en a-t-il pas toujours été ainsi ?

Sortir de soi, n'est-ce pas accepter de courir le risque de la vie.

Le chemin vers la liberté est difficile.

Le peuple hébreux encastré dans le désert en sait quelque chose, lui qui en arrivera même à regretter le temps de l'esclavage en Égypte.

Et nous, regretterons-nous la protection que nous offrait le confinement.

Sortir de soi et de chez soi, est toujours risqué.

Qui sait celui ou celle que l'on rencontrera en chemin ?

Et qui sait où sa rencontre nous conduira-t-elle ?

Sur la route d'Emmaüs, les disciples vivent – en quelque

sorte - leurs Pâques, c'est-à-dire leur passage, leur déconfinement, leur Exode.

À leur suite, nous pouvons dire que Pâques, c'est aujourd'hui et chaque jour.

Même lorsque nous sommes confinés chez soi, sauront-nous entendre que notre vocation est toujours de sortir de soi, pour être présent au monde, présent aux autres.

C'est aujourd'hui que Dieu désire nous faire sortir de nos Égyptes intérieures et nous libérer par sa Parole et son Esprit.

Le confinement c'est maintenant et demain et tous les jours de notre vie.

A la suite des disciples d'Emmaüs, nous laisserons-nous élargir par sa Parole ?

Pour que nous soyons là, ailleurs qu'en soi.

Amen